

NIVET Albert, né le 17 avril 1913 à Limoges (Haute-Vienne). Opticien à Tulle (Corrèze), 57 avenue Victor Hugo. Il faisait le voyage chaque fin de semaine de la Corrèze vers Limoges où résidait sa famille. Passionné d'équitation, il se lie d'amitié avec Noël Diederichs, cavalier comme lui et garagiste à Tulle. Albert Nivet est engagé dans le réseau de résistance « Galia » de l'Armée Secrète. Il ne découvrira que tardivement l'engagement de son oncle, le Dr Chadourne, figure emblématique de la Résistance Limougeaude et partie prenante de la mise en place du Comité départemental de la Libération au lendemain de la capitulation allemande à Limoges le 21 août 1944.

Auparavant, le 9 juin 1944, Albert Nivet est raflé chez son logeur au petit matin et conduit sur la place de Souilhac et à la Manufacture d'Armes où, au cours du tri, il échappera de justesse à la pendaison ; Walter l'agent du SD (Gestapo) désignant son voisin immédiat. Albert Nivet est déporté à 31 ans le lendemain dans les camions stationnés rue du Tir vers Brive, Limoges où il sera parqué dans le manège du 20^e dragons occupé par la milice, lieu qui lui est très familier où il avait l'habitude de monter à cheval. Il pense d'ailleurs pouvoir s'en évader ; ce qui sera impossible à réaliser. Après un deuxième tri, il sera ensuite transféré à Poitiers puis Compiègne aux côtés des autres tullistes dont Georges Pailhès :

« Chérie, vais très bien. En route vers Paris avec Diederichs (garage) et Nivet (opticien). Sommes destinés aux camps de concentration ou service du travail. Ne savons pas encore. Je ne crois pas qu'une intervention puisse me sortir de là. Sois courageuse comme moi. Ne t'étonnes pas si je n'écris pas souvent car nous ne sommes pas autorisés à correspondre. »

« Venons de passer Orléans après être passés à Blois et Tours quelques heures après bombardements. Que de ruines et de deuils. Continuons sur Paris, je crois bien sur Compiègne. Suis avec Marcel Vergne qui va bien. À Poitiers comme moi ; il est sorti indemne du bombardement de même que Diederichs et Peuch de chez Pradoux. Nous avons eu 5 morts et 20 blessés parmi lesquels Mas, cuisse traversée de part en part, balle logée dans la peau du ventre. Cas sérieux en traitement à l'hôpital de Poitiers. Blessé aussi le mari de la coiffeuse à côté du Sélect . Pas mangé de deux jours. Il y a en route de braves gens.

(billets jetés par Georges Pailhès à l'intention de son épouse et de sa fille.)

De Compiègne, Albert Nivet sera embarqué dans le convoi de la mort du dimanche 2 juillet 1944 à destination du KL de Dachau, matricule 77212 et transféré ensuite à Allach puis à Hersbrück. Dans ce camp, il occupait le même block que Noël Diederichs et dormait au-dessus de sa paille. La veille au soir de son décès, le 14

novembre 1944, Noël Diederichs très affaibli confiera son alliance à Albert Nivet : « *Tu remettras ça à ma femme...* ».

Après Hersbrück, Albert Nivet est de nouveau transféré au camp de Sachsenhausen, situé dans les faubourgs d'Oranienbourg à 30 km au nord de Berlin. Il s'agissait d'un véritable complexe de 400 hectares opérationnel depuis le 12 juillet 1936 et qui administrait la totalité du système concentrationnaire allemand. Dans le KL de 18 ha situé au milieu de son enceinte, le 21 avril au matin, Albert Nivet et les autres hommes ne sont pas rassemblés pour partir au travail. Ils font partie des 30.000 hommes du camp à quitter en pyjama rayé et en colonnes, le camp à pied par groupes de 500 sous escorte allemande, accompagnés de 500 femmes venant de Ravensbrück, en direction de la Baltique face à la menace de l'avancée de l'Armée Rouge.

Victime du typhus et de la dysenterie, Albert Nivet, à bout de forces et longtemps chancelant sur la route fera partie des milliers de déportés incapables de suivre et dont la plupart seront abattus d'une balle dans la nuque. Tombé dans le fossé, Alfred entendra le coup de grâce porté à un compagnon et s'attendant à être exécuté échappera miraculeusement aux Allemands, considéré pour déjà mort. Il sera secouru par des soldats de l'Armée Rouge, véritables colosses qui l'achemineront dans une ferme où il se rétablira un peu. De fermes en fermes, livré à lui-même, il se retrouvera libéré le 2 mai 1945. Les 18000 survivants de « la marche de la mort » seront libérés lors des journées des 2 et 3 mai entre Crivitz et Schwerin. Le KL Sachsenhausen est libéré par l'Armée Rouge le 22 avril 1945. Elle n'y trouve que 3000 hommes, 2000 femmes et quelques enfants. Au total, on estime qu'un peu plus de 200000 hommes et femmes ont été déportés au KL de Sachsenhausen dont la moitié y a trouvé la mort.

À son retour à Limoges, le Dr Chadourne, son oncle, s'occupera de sa santé précaire. Par la suite, Albert Nivet reprendra un commerce d'optique, place St Michel à Limoges. Marié à Fernande Ribière et sans enfant, il se consacre à sa passion de toujours, l'équitation ; devenant Président de la Ligue du Val de Loire et exerçant des responsabilités importantes en Limousin. Le dévouement de « Tonton Nivet » comme on l'appelait sur les terrains de concours, son souci de la formation des jeunes resteront gravés dans les mémoires dont celles de Monique et Jean-Marie Pradet qui perpétuent son souvenir. Retiré professionnellement en 1970, Albert Nivet décède à 88 ans le 14 juillet 2000 à Limoges.





Albert Nivet, revenu de déportation.



Albert Nivet en août 1913.



Albert Nivet (sur le cheval)



A. Nivet, petit.



En tenue de Scout.



Albert Nivet (à G), juillet 1935



Albert Nivet, militaire (debout, 2^e à partir de la G)
Noël Diederichs, mort en déportation (debout, 2^e à partir de la D)



Le Dr Chadourne (oncle d'Albert Nivet) à la libération avec le Général de Gaulle.



Albert Nivet.



Albert Nivet et Monique Pradet, en amazone.

